

2. Dans la tête d'un visiteur de prison

Visiter des prisonniers c'est aussi découvrir un territoire coupé du reste du monde. Un territoire sans espace ni temps et où au nom de la loi chacun se débrouille pour survivre à sa façon. Description de situations rencontrées...

a) La déréliction pénitentiaire - L'insalubrité mentale et physique des détenus

L'état de Santé physique et psychique des détenus est le plus souvent inquiétant.

Il faut avant tout savoir qu'il n'y a pas de médecin permanent au sein des unités de soins (UCSA, cellule médicale gérée par l'hôpital public). Récemment un détenu souffrant de difficultés rénales me racontait comment en faisant une crise d'acétone un soir, a dû attendre le lendemain matin pour prendre un rendez-vous bien plus tard dans la journée avec le médecin. Face à la lenteur administrative de la démarche, en attendant, il s'est soigné en buvant du Coca-Cola, car en prison on ne soigne que les situations critiques, ou chroniques.

La notion d'urgence n'est pas la même.

Idem le dentiste, l'ophtalmo, etc... Pas de cellule de soin véritable pour une population qui pourrait trouver en prison une première réhabilitation : celle du corps intime de la personne.

Avec une seule psychologue pour plus de 450 détenus par centre... On pare au plus pressé.

Aucun travail psychothérapeutique sérieux n'est envisageable pour des gens par ailleurs condamnés par la justice à une « obligation de soin » par un tribunal qui reste dans le discours moral des bonnes intentions et de la commination.

On a des faire valoir professionnels, qui permettent sur le papier de donner l'illusion d'une prise en charge, mais impossible en réalité dans les faits.

La situation médicale est ainsi souvent évoquée par les détenus comme source de malaise ; rien n'est manifestement prévu pour une thérapeutique du XXI^{ème} siècle. Par exemple ; il n'y a plus assez de personnel pour distribuer quotidiennement et individuellement les médicaments selon une ordonnance suivie quotidiennement. On donne parfois à certains une poche de tranquillisants pour la semaine. Résultat ; trafic permanent de médicaments qui deviennent une monnaie d'échange courante pour ceux qui n'ont pas d'argent. Car les médicaments avec le piège de la télé sont la seule issue pour aider à passer le temps, je devrais dire à tuer le temps, si ce n'est se tuer soi-même (on meurt noyé dans son propre vomis dans les prisons françaises, la faute à pas de chance...).

On m'a raconté comment le subutex ou son équivalent opiacé redoutable (la métadone) est distribué aux toxicos , une drogue légale qui aide, avec la télévision, à calmer l'excitation nerveuse des détenus. Vision d'apocalypse de fantômes en survêtement (le vêtement quotidien) en file indienne attendant dès 9 heures le produit miracle qui les aidera à tenir jusqu'au lendemain matin.

J'ai visité un garçon qui parlait avec une balle de ping-pong dans la bouche, les paupières lourdes, le teint gris : il était sous double dose de subutex 16 Mg + Vallium : KO debout ! Un autre s'est affalé sur la table... Il m'a donné le tarif ; 1 dose de subutex = 4 paquets de tabac = 20€.

De manière générale les détenus appellent la prison ; l'hôpital.. Non pas qu'on y soit soigné, mais on y est tous drogués soit par le médecin, soit par le trafic de médicaments. Le détenu idéal pour l'administration c'est une « épave » qui erre, ou plus généralement ne bouge quasiment plus de sa cellule.

L'automédication et la prescription de tranquillisants est une des activités les plus importantes en prison. On voit sur l'année certains détenus dépérir physiquement , et psychologiquement se « légumifier »....

Bref on ne se soigne pas en prison. Ce serait pourtant l'occasion de réhabiliter son corps, ses dents, ses yeux, toutes les plaies de la vie d'avant.

Par ailleurs cette gabegie médicamenteuse doit bien avoir un coût sur les finances de l'hôpital public, où chaque responsable distribue sans contrôle les médicaments de son choix. Exemple du Tranquital, phyto médicament aux vertus tranquillisantes, distribué par les laboratoires Roche auquel tout arrivant est soumis d'autorité d'après des témoignages récurrents. La manne pour le laboratoire et le prescripteur doit être intéressante.... Vous avez dit contrôle des dépenses publiques ? Mais là c'est l'Hôpital local qui finance !....

b) La légumification pénitentiaire des détenus

La prison c'est l'abandon des règles de comportement, et de dignité personnelle. Il faut bien comprendre qu'une majorité de détenus entrent en état de désocialisation physique et mentale. On les enferme tels qu'ils sont. Or tels qu'ils sont ils ne sont pas gérables ; illettrés pour la plupart, défaits physiquement (il n'y a pas d'obligation de soins dentaires par exemple, on pare au plus pressé), abîmés psychologiquement on a souvent affaire à des gens qui ne savent tout simplement pas vivre... Que faire ? Réponse ; Rien... Sinon attendre la fin de la peine.

Une majorité de détenus incarcérés s'incarcèrent ainsi dans leur incarcération et ne descendent jamais de leur étage. Ils vivent terrés dans leurs cellules qui sont devenues de véritables « grottes » selon le vocable d'un détenu : rideau sur la fenêtre, cellules jamais aérées, habits non rangés jonchant le sol et le lit, sanitaires jamais nettoyés, etc... Le détenu peut devenir physiquement inaccessible, repoussant : le personnel n'entre plus, ne parle plus avec ce genre de détenu, on s'assure seulement qu'il est encore vivant, etc.... L'ouverture de certaines cellules le matin est un supplice à cause de l'odeur qui s'en échappe. J'ai vu des clochards en détention, on les appelle des « indigents » ; sans famille, sans revenu, sans relation avec autrui, c'est tout l'art de l'administration que d'essayer de « dispatcher » ces détenus avec d'autres qui vont les aider par charité, car c'est étonnant mais il y a des détenus aussi charitables que n'importe où ailleurs. Des relations de solidarité se créaient parfois entre détenus, lesquels compensent ainsi ce que l'administration n'a plus la possibilité/volonté de faire.

Ce qui surprend c'est la situation des promenades, de l'avis de personnels comme de détenus, on s'étonne de l'absence de fréquentation de la cour de promenade. Idem les salles de sport qui sont désertées, et que dire des salles de classe.

En général le dimanche, lors de la deuxième promenade il est fréquent qu'il n'y ait que trois détenus sur 500, en train de s'aérer, se dégourdir, dialoguer, etc.... Comment l'expliquer sinon par une situation de délaissement généralisé ?

Les détenus restent dans leurs « oubliettes »... Conséquence d'une prison où plus rien n'est obligatoire, si ce n'est dormir et se faire oublier.

Bien entendu l'administration invoquera le règlement qui suppose l'observation par le détenu d'un minimum de propreté, ranger, se doucher chaque jour, etc...

Mais, soit que les moyens en personnels soient insuffisants, soit que la population carcérale soit devenue ingérable, il y a bien une situation d'accommodement à la paupérisation physique et mentale généralisée des détenus.

J'ai vu des clochards, sales, pas rasés, mal habillés, sortir avec des sacs en plastique et attendre hagards un taxi, seuls à la porte de la prison. Imaginons ce qu'il leur reste à faire, dans l'état où ils sont, avec en poche le billet de train pour nulle part offert gracieusement par l'administration, et la poignée d'Euros pour se nourrir deux jours...

J'ai visité un jeune indigent, Renaud, qui n'avait pas d'argent pour s'acheter des chaussures et recevait par son statut d'indigent juste de quoi acheter du tabac et du café.... Qu'est-ce qu'on

peut contre cela ? Après tout ils n'avaient qu'à pas arriver là, c'est généralement l'argument ultime, qui aide à rendre la situation « acceptable ».

c) La ghettoïsation pénitentiaire des détenus

Il y a beaucoup d'isolés, de sans famille en prison... Pas de visite, pas de courrier, pas d'argent pour compléter le plateau-repas par la société privée SOGERES qui organise les cantines. La cantine en détention (cantiner) c'est le magasin où on peut acheter à des prix scandaleusement chers des produits de première nécessité, des DVD, ou bien des tapis de prière, etc.... Par exemple on vend en cantine la PS2 145 €, lorsqu'elle coûte dans le commerce 69 €, on leur revend des produits « La redoute » manifestement en solde sur les catalogues, à des prix pas soldés du tout, etc... En prison TOUT se paye plus cher qu'au dehors....

C'est le paradoxe de la prison qui est devenue tout aussi libérale que la société. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'abandon des individus à leur propre liberté, va transformer les couloirs de détention en véritable « rue » (propos de surveillant chef) de quartier pauvre, de cité, où les mêmes habitudes de trafic pour s'en sortir sont reconduites ; rackets divers, intimidations, revente, bref le marché noir habituel des produits illégaux, y compris la drogue puisque la drogue entre en prison, soit par les parloirs, soit par les balles de tennis dans lesquelles on peut faire passer également un téléphone portable en pièce détachées.... Et comme dans tous les quartiers pauvres, même si c'est un quartier unisexe, bien entendu **la prostitution fonctionne à plein**, puisqu'il faut bien trouver des moyens pour se soulager lorsqu'on est enfermé depuis des années et que la masturbation, principale activité du détenu, ne suffit plus.... Voir l'excellent travail de Arnaud Gaillard <http://gss.revues.org/index1476.html>

Le pire étant bien sûr les différences de revenu entre détenus qui, en faisant entrer leur vie sociale dans la prison, y font entrer également leurs différences de classe, notamment en termes de vêtements.

Certains détenus font le ménage pour d'autres afin de se payer un paquet de tabac ou de café, denrées prisées en détention. C'est le genre de comportement qu'on apprend en détention ; se vendre aux plus forts, ceux qui reçoivent des mandats.

L'habileté de l'administration consiste à installer les détenu par typologie, soit sociale, soit ethnique, soit pénale dans le cas des pédophiles qu'il faut protéger des autres détenus.

Bref ; Il n'y a pas plus inégalitaire et injuste que la prison qui prétend représenter la justice ce que certains légitiment en expliquant que la prison n'a pas à mentir sur la réalité sociale. Pourquoi pas....

Mais à condition que la prison organise une égalité des chances, à défaut d'une égalité des conditions et que ceux qui souhaitent améliorer leur situation scolaire, professionnelle, ou tout simplement pécuniaire puissent y avoir accès. Ce qui est loin d'être le cas....

Qui plus est, avec l'abandon des règles minimales du vivre ensemble qu'il n'y a plus moyen de faire respecter.

Par exemple une récrimination récurrente des détenus concerne le bruit.

Pas seulement le bruit permanent des serrures, après tout on est en prison mais le bruit des Home-cinéma, des chaînes Hi-FI du Rap à tue-tête (puisque la prison c'est le reflet de la société libérale) ou des hurlements sinistres de détenus psychotiques qui s'insultent d'étage à étage par les fenêtres. Ça hurle en permanence dans les prisons....

Seul moyen d'obtenir le silence ; la pression physique et morale, l'intimidation...

Bien entendu cette promiscuité permanente des détenus, dans des locaux inappropriés est pour nous choquante et serait probablement très éprouvante à vivre. Mais il faut hélas considérer deux éléments. Le premier c'est la répartition des détenus par ailes définissant des profils

culturellement compatibles entre eux. Bien sûr du point de vue du vivre ensemble et de l'éthique républicaine, cette ghettoïsation des mœurs n'est pas satisfaisante mais elle permet de rendre viable l'espace carcéral, en opérant un tri social. La deuxième est plus sordide ; le profil des nouveaux délinquants correspond en majorité à des jeunes de cités pour lesquels il n'y a aucune différence entre la vie dans une cité dortoir, et la détention dans une prison dortoir.... Pour ce public là, déjà désocialisé, le passage en prison ressemble au quotidien, la réduction des déplacements en moins.

d) La castration pénitentiaire des détenus.

C'est un grand problème pour un détenu ; l'abstinence sexuelle puisque officiellement il n'y a pas de relations sexuelles en Prison. Pourtant on y consomme un nombre prodigieux de préservatifs en accès gratuit, c'est d'ailleurs la seule chose offerte par l'administration : la capote et le calendrier chrétien « *La bonne semence* » ! Il y a donc une « homosexualité carcérale » qui pose des problèmes d'identité psychique à la plupart d'entre-eux, qui se voient contraints à ce genre de rapports sexuels qu'ils n'avaient pas en liberté. « L'homosexualité carcérale fait naître chez les hommes un conflit interne souvent absolu . Il s'agit soit de perdre sa puissance symbolique en consentant à dévaluer sa virilité par des actes homosexuels, soit de faire triompher sa puissance par l'utilisation d son phallus dans le corps d'un partenaire de même sexe» **p.204**. <http://gss.revues.org/index1476.html>

C'est le tabou par excellence qui frappe les plus faibles.

Il n'est pas rare que les « pointeurs » se fassent collectivement violer « pour qu'ils comprennent ce qu'ils on fait » car c'est une spécialité de la prison ; on y trouve toujours pire criminel que soi.

Entre les fouilles anales des gardiens et les brûlures par cigarette, la détention est aussi une épreuve physique. Témoignage de Patrick Dils p. 172

e) L'asiatisation pénitentiaire des détenus au travail

Le travail n'est donc plus obligatoire en détention. Il est même une denrée rare et d'autant plus prisée que pour certains c'est où le travail officiel, ou bien le viol et les ménages des détenus les plus puissants. L'école non plus n'est pas obligatoire, surtout pas, et il est fréquent que ceux qui viennent en cours s'instruire soient obligés d'arrêter pour aller gagner de quoi subsister. L'administration dénomme cela d'un pompeux : « *savoir se donner des priorités* »...

Qu'est-ce que le travail en prison ; c'est très exactement ce qu'on peut imaginer du travailleur chinois ; pas de contrat, c'est expressément interdit par l'article 717-3 du code pénal. Ce qui veut dire pas de smic, pas de congés payés, pas de droit syndical, pas d'arrêt maladie... Normal on est en prison !

L'inspection du travail ne se rend en détention que sur invitation de la direction pénitentiaire. Les conditions d'hygiène et de sécurité relèvent très exactement du salarié chinois. Le SMIC carcéral est d'ailleurs de 3 € 90 ... bruts. Ainsi en travaillant aux pièces 6 heures par jours on peut quand même gagner 300 €/mois, de quoi payer la télé, le frigo, et juste de quoi faire la cuisine.

Le travail y est généralement déqualifiant, intellectuellement (plus de cours) moralement (tâche les plus dégradantes) et professionnellement (c'est inexploitable à la sortie).

On n'apprend donc rien en détention, on n'y fait rien en dehors d'activité vitrines pour la presse locale qui en mettant en avant une dizaine de personnes sur un projet fabuleux, masquer la profonde déréliction des 90 % d'autres détenus qui vont ressortir sous peu.

6 146 détenus ont travaillé en 2008, selon l'administration pénitentiaire. 8 596 dans le cadre d'ateliers de concessions, c'est-à-dire pour le compte d'entreprises extérieures ; 6 550 pour le service général (activité liée à l'entretien et au fonctionnement de la prison), et 1 000 pour la régie industrielle des établissements pénitentiaires qui fabrique des pièces destinées à l'administration.